

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Vayétsé 5784, 12 Kislev 5784



La Parasha de Vayetsé que nous lisons ce Shabbat s'ouvre sur le départ en exil de Ya'akov. Il séjournera 20 longues années chez Lavan, cet individu fourbe et menteur, qui tentera de détruire entièrement et de déraciner le peuple juif. Durant les 63 premières années de sa vie, Ya'akov a étudié la Torah auprès de son père dans une atmosphère de sainteté. À présent, il doit aller vivre à 'Haran dans un voisinage particulièrement hostile.

C'est pour cette raison que Ya'akov commencera par se rendre à la Yéshiva de Shem et 'Ever afin de se nourrir de spiritualité, avant d'être confronté à un environnement totalement corrompu.

Le premier verset de votre Parasha nous enseigne : « Ya'akov sortit de Beer Shéva et alla à 'Haran ». La question posée par RaShI sur ce texte est célèbre. Il nous fait remarquer que le texte aurait pu se contenter de dire : « Ya'akov alla à 'Haran », sans avoir besoin de préciser qu'il « sortit de Beer Shéva ». En effet, nous savions déjà qu'il vivait à Beer Shéva' et que pour se rendre à 'Haran il commencerait nécessairement par quitter sa ville !

C'est pour cette raison que nos Maîtres veulent voir dans ce départ un sens plus profond. Ils nous enseignent : « lorsqu'un juste quitte un endroit, il laisse un vide et une trace. Tant qu'il est dans la ville, il en fait sa splendeur, son éclat et sa beauté. Une fois qu'il la quitte, sa splendeur, son éclat et sa beauté la quittent avec lui ».

Cela signifie que le départ d'un juste modifie en profondeur la structure de la ville qu'il abandonne. Ce commentaire met en évidence l'influence positive que peut avoir un individu sur l'ensemble de son environnement. Tous n'en sont pas conscients tant que cet homme réside à leurs côtés. Mais le jour où celui-ci se sépare d'eux, le manque s'en fait fortement ressentir. Son départ, laisse une trace !

Dans son commentaire sur la Torah, le Kéli Yakar se demande pourquoi la Torah n'insiste pas de la même façon lorsqu'elle nous relate les départs d'Avraham ou de Its'hak durant leurs pérégrinations ? Peut-on imaginer que le départ de ces deux grands Tsadikim n'ait pas laissé de traces ?

D'après lui, il est évident que le raisonnement s'applique de la même façon pour Avraham et pour Its'hak. Mais la chose était tellement évidente que la Torah n'avait pas besoin de le préciser. Pour Ya'akov, les choses sont quelque peu différentes. En effet, lorsqu'il quitte la ville de Beer Shéva', Its'ahk et Rivka ses parents, sont toujours sur place. Leur influence au sein de la ville était toujours aussi palpable. Nous aurions pu croire que le départ de Ya'akov passe inaperçu et que personne n'en ressent un manque ou une perte de spiritualité. C'est pour cette raison que pour le départ de Ya'akov en particulier, nos Maîtres insistent sur ce point. Nous en déduisons que chaque juste apporte une lumière et une source d'inspiration supplémentaire. Dès que l'un d'entre eux quitte le lieu, cela laisse une trace et un fort sentiment de vide.

Nous pouvons proposer une réponse complémentaire à celle avancée par le Kéli Yakar. Comparé à Avraham et à Its'hak, Ya'akov a un tempérament bien différent. L'influence qu'il a sur l'environnement semble être moindre. En effet, Avraham est un homme de terrain, en permanence en train d'aller à la rencontre des hommes de sa génération. Its'hak s'investit également beaucoup dans le monde à travers ses actions et sa façon de creuser les puits. Ils sont tous les deux actifs et leur influence se fait ressentir aisément. De son côté, Ya'akov semble bien moins investi dans la société qui l'entoure. Il est l'homme intègre qui réside sous la tente. Nous aurions pu imaginer que son départ passe totalement inaperçu et que cela ne transfigure pas la structure de la ville.

C'est pour cette raison que la Torah insiste tant pour nous faire comprendre que l'absence d'un Tsadik se fait toujours remarquer quel que soit son degré d'investissement et de participation à la vie de la cité.